

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : M. l'abbé Rodolphe Bochud

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1944, tome 42, p. 184-191

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NO S MORTS

M. l'Abbé RODOLPHE BOCHUD

Curé de Neirivue

Quelques heures après M. Maurice Coquoz, à l'aube du Jeudi-Saint, 6 avril 1944, s'éteignait dans sa cure de Neirivue M. l'abbé Rodolphe Bochud, l'un des doyens d'âge du Clergé du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, l'un des prêtres fribourgeois les plus connus et les plus vénérables. « Il s'en est allé à l'âge de 88 ans, entouré du respect et — on peut le dire sans crainte de se tromper — assisté à chaque minute de sa dernière maladie par les prières de ses paroissiens, tant était grande l'affection profonde qui unissait les catholiques de Neirivue à celui qui

fut pendant 53 ans leur chef spirituel. La nouvelle de cette mort a d'ailleurs frappé douloureusement non seulement ceux qui vivaient auprès de M. Bochud, mais aussi tous ceux, ecclésiastiques et laïcs, qui avaient eu quelque relation avec cet excellent prêtre et qui, il y a quelques semaines encore, le voyaient bénéficier, malgré son âge, d'une étonnante vitalité et surtout d'une remarquable souplesse d'esprit¹. »



M. le chanoine Bussard s'honorait de l'amitié de ce vétéran du sacerdoce, l'un des doyens aussi parmi les anciens du Collège de St-Maurice, et, à ce titre, notre confrère avait espéré obtenir de M. Bochud quelques pages de souvenirs qui eussent rejoints ceux, très précieux, que Mgr Jaccoud naguère, ou M. Laurent Rey plus récemment, nous ont donnés sur leurs années collégiennes. Avec quelle peine, mais aussi avec quelle affection M. Bussard n'eût-il pas retracé

¹ *Liberté*, 7 avril 1944.

ici la vie si simple et si remplie à la fois de ce prêtre en qui il trouvait une image sereine du sacerdoce et un exemplaire robuste de la race fribourgeoise. Mais la mort nous a privés tout ensemble du biographe et de son modèle... Qu'il nous soit donc permis de reproduire ici abondamment — nous l'avons déjà fait plus haut — les lignes que M. l'abbé H. Marmier, directeur au Séminaire de Fribourg, a consacrées au défunt dans la *Liberté* de Fribourg¹ ; nous utiliserons encore largement un intéressant article paru dans le *Fribourgeois* de Bulle².

Pierre-Joseph-Rodolphe Bochud naquit le 16 avril 1856 à Chandossel, commune de la paroisse de Villarepos, dans la partie française du District du Lac ; il était le cadet d'une famille de huit enfants. « Très tôt il manifesta ses dons intellectuels, joints à une grande fermeté de caractère et au jugement le plus droit². » Il suivait encore les classes primaires de son village qu'il s'enthousiasmait déjà du désir de se donner aux autres, si bien qu'à 16 ans, se destinant à la tâche d'instituteur, il se dirigeait vers l'Ecole normale d'Hauterive. Il y trouva comme directeur M. Pasquier, « un laïc au beau tempérament de chef », et comme aumônier M. l'abbé Horner, futur recteur du Collège St-Michel : « L'un et l'autre exerçaient un ascendant considérable sur leurs élèves et ne furent pas sans influence sur les vocations ecclésiastiques qui naquirent à cette époque chez plusieurs étudiants d'Hauterive. M. Bochud fut du nombre de ces derniers. Après trois années d'Ecole normale, il sentit grandir en lui un appel au sacerdoce ; il fit encore son école de recrues, à l'issue de laquelle, sa volonté fermement mûrie, il annonça à sa famille son désir d'entrer dans le clergé diocésain¹. »

Les annuaires du Collège de l'Abbaye nous apprennent qu'il vint alors à St-Maurice, où nous le trouvons, en 1875-76, suivant les cours de Principes, avec des camarades parmi lesquels nous notons M. Xavier Jobin, du Jura, et M. Pierre Berclaz, avocat à Sierre. Bochud ne concourut pas, sauta la classe de Rudiments et suivit, en 1876-77, les cours de Grammaire. Cette fois encore, il ne prit pas part au concours, mais le palmarès ajoute : « Il aurait mérité la 1^{re} note avec prix. » Ce fut M. Camille Desfayes, plus tard juge cantonal du Valais, qui obtint le 1^{er} prix ; Germain Favre, de Savièse, devenu plus tard le P. Christophe, capucin, un savant linguiste, et Georges Hassler, un frère du Général Lucien Hassler, de Delle, étaient du nombre des condisciples de Rodolphe Bochud.

Celui-ci prit ensuite le chemin de Mariahilf, à Schwyz, « où il rencontra Georges Python, son compatriote et son contemporain, toutefois plus avancé que lui dans les études

¹ *Liberté*, 7 avril 1944.

² *Fribourgeois*, 8 avril 1944, article signé G.

classiques. Les élèves Bochud et Python se connaissaient déjà : Villarepos et Portalban n'étaient pas si éloignés. A Schwyz, ils se lièrent d'amitié, d'une amitié qui fut profonde et durable, en dépit des divergences que la politique devait malheureusement créer entre eux¹.»

On a dit que M. Bochud fit sa philosophie à St-Maurice, mais son nom ne se retrouve pas dans nos listes d'élèves après 1877. De fait, « en automne 1879, il entra au Grand Séminaire de Fribourg où il se distingua, quoique vocation tardive, par une belle culture intellectuelle, un esprit chercheur et un désir de s'instruire qui attirèrent sur lui l'attention de ses Supérieurs et de ses condisciples¹. »

« Il n'eut pas lieu de regretter le léger retard apporté au début de ses études théologiques. On remarque souvent au contraire, écrit le *Fribourgeois*, que les jeunes gens qui ont connu la société et la vie pratique sont ensuite mieux armés pour les difficultés de leur fonction et exempts des crises pénibles qui assaillent souvent les vocations trop bien couvées. En se consacrant à l'Eglise, Rodolphe Bochud savait exactement quels seraient les sacrifices à accomplir, quelles seraient d'autre part ses prérogatives et ses possibilités d'action. Il se traça dès lors une voie dont il ne dévia pas et qui imprima à sa vie une unité admirable. »

L'abbé Bochud appartient dès lors tout entier à son diocèse ; écoutons M. Marmier nous redire ce que fut cette longue carrière ecclésiastique :

« Le 22 juillet 1883, M. l'abbé Bochud était ordonné prêtre à la chapelle du Séminaire de Fribourg par Mgr Mermillod, en même temps que douze autres confrères du diocèse, aujourd'hui tous disparus, au nombre desquels se trouvait Mgr Quartenoud, le futur Prévôt de Saint-Nicolas, M. le chanoine Castella, qui allait devenir professeur au Séminaire, et M. le doyen Charrière, le regretté curé de Surpierre, décédé en décembre dernier. Le dimanche suivant, M. l'abbé Bochud célébrait sa première messe à Villarepos et, quelques jours plus tard, il recevait un appel à une première fonction sacerdotale. En effet, le 15 août de cette même année, il devenait l'auxiliaire, à la cure de Neyruz, de M. l'abbé Jonneret, âgé et malade, auquel il succéda comme desservant du 27 septembre au 11 novembre 1883, date à laquelle il fut appelé comme secrétaire provisoire à l'Evêché de Fribourg.

Mgr Mermillod avait alors comme vicaire général M. le chanoine Pellerin, qui avait été auparavant curé de Cugy. Ce dernier poste étant à nouveau vacant au début de l'année 1884, M. Pellerin voulut réserver à ses anciens paroissiens un prêtre de choix et fit nommer à la cure de Cugy M. l'abbé Bochud, dont il savait les mérites comme étudiant et séminariste et dont il avait pu apprécier les

¹ *Liberté*, I. c.

belles qualités à l'Evêché même. Le nouveau curé fut installé le 15 mars 1884 ; il fut pendant cinq ans le pasteur vigilant et ferme du grand village broyard.

En 1891, à la mort de M. le doyen Jaquet, Mgr Déruaz appela M. l'abbé Bochud à la cure de Neirivue. Il y fut installé le 1er février de cette année-là et c'est à ce poste que, pendant 53 ans, il donna le meilleur de sa vie, de son jugement et de ses expériences. D'ailleurs, les circonstances allaient se charger d'affermir sans tarder les liens d'affection qui unissaient M. le curé Bochud et ses nouveaux paroissiens : les uns et les autres ne devaient-ils pas être témoins et victimes du terrible incendie qui ravagea, le 19 juillet 1904, le pittoresque village gruyérien, et le pasteur ne fut-il pas alors la cheville ouvrière du sauvetage et de la restauration de sa chère localité ?

Les contemporains de cette catastrophe de 1904 se souviennent sans doute encore comment, en plein après-midi, le feu éclata à Neirivue, alors que tous les habitants étaient occupés aux travaux de la saison d'été, et se communiqua avec une terrifiante soudaineté au village entier. L'église, qui venait d'être restaurée, la maison d'école, la cure et la presque totalité des demeures furent détruites ; 45 ménages sur 54 furent sans abri : 81 bâtiments furent la proie des flammes ; les dommages s'élevèrent à un million de francs de l'époque. M. le curé Bochud, qui avait perdu lui-même tout son mobilier et toute une série de précieux manuscrits, fut le consolateur de ses paroissiens au cours de cette tragique journée comme il fut dans la suite l'homme de la reconstruction. Il entreprit alors de redonner à son village une belle église ; il fit édifier un bâtiment scolaire spacieux et confortable, qu'il dota plus tard de toutes les installations nécessaires à une classe ménagère ; il voulut que tout fût rebâti selon les règles de l'hygiène et du légitime progrès ; il s'employa enfin avec une belle énergie à faire desservir sa commune par la Compagnie des Chemins de fer électriques de la Gruyère. En 1906 déjà, Neirivue était en grande partie reconstruit. L'église fut consacrée en 1907.

Mais M. le curé Bochud, qui s'était entendu à merveille à promouvoir le bien matériel de ses paroissiens au cours des sombres journées de 1904 et 1905, fut surtout pendant 53 ans le pasteur vigilant et ferme de ses ouailles. Homme cultivé et profondément pieux, il jouissait à Neirivue d'une autorité incontestable. Doué d'un jugement sain, il savait parler quand il fallait et il était écouté ; son apostolat, accompli sans bruit, était moderne ; il avait l'œil ouvert à tout ; il veillait avec une scrupuleuse attention sur les questions scolaires et sur la jeunesse ; il faisait bon constater jusqu'en ces derniers temps comment ce prêtre de 80 ans et plus savait agir auprès des jeunes avec un succès qui étonnait.

La paroisse de Neirivue se rendait compte d'ailleurs de la faveur qu'elle avait de posséder un tel chef. Elle lui

témoigna sa reconnaissance et son admiration à plusieurs reprises ces dernières années, lors de divers jubilés : 50^e et 60^e anniversaire de sacerdoce, 50^e anniversaire d'arrivée à Neirivue, etc. »

Dans le dernier numéro des *Echos de St-Maurice* auquel il collabora, en été 1943¹, M. Bussard tint à souligner ces « soixante ans de sacerdoce » que les paroissiens de Neirivue avaient fêtés le 11 juillet. Outre le télégramme de félicitations et de vœux que M. Bochud reçut de son Evêque, S. Exc. Mgr Besson, notre confrère rappelle la grande croix de chêne que la paroisse de Neirivue planta à cette occasion aux abords de la chapelle de Notre-Dame de l'Evi, sanctuaire que le pasteur aimait et auquel il avait consacré une notice. Sur cette croix on grava l'inscription suivante : « Hommage et gratitude à M. l'abbé Bochud, dès 1891 curé de Neirivue. Pour ses soixante années de très dévoué sacerdoce. 1883-1943. Deo gratias. »

C'est ainsi que, pendant plus de 53 ans, M. Bochud se dévoua et s'attacha à cette paroisse de Neirivue, « dont il était devenu l'âme, prenant lui-même le caractère et les allures d'un Gruérien de race. Il avait trouvé là son véritable havre, avant celui de l'éternité. Il était par excellence le curé de campagne, aux mœurs patriarcales, aux allures indépendantes, solidement raciné dans la terre et répandant autour de lui ce bonheur de vivre dont la nature champêtre semble posséder le privilège. Soucieux avant tout de la direction des âmes, il ne négligeait pas d'entrer dans les difficultés matérielles de chacun. Il ne ménageait pas ses conseils à ceux qui recouraient à lui. Sa gestion des finances paroissiales fut un modèle². »

Les problèmes actuels, économiques et sociaux, retenaient particulièrement son attention. « Il en dissertait volontiers et ses vues avaient toujours une singulière solidité. On sait notamment qu'il aurait toujours désiré voir la Gruyère dotée d'une voie normale de grand trafic, préférablement au train routier à voie étroite qui lui fut préféré. L'opposition de Neirivue à la participation aux Chemins de fer électriques de la Gruyère se concrétisa quelques années par l'absence de tout arrêt dans ce village, dont les trams utilisaient cependant la rue principale². »

Cette attention paternelle qu'il vouait à tous les besoins, tant matériels que spirituels, de ses paroissiens considérés comme ses enfants — n'avait-il pas d'ailleurs, au cours d'un pastorat dépassant le demi-siècle, baptisé le plus grand nombre d'entre eux ? — l'apparentait à l'abbé Beurret, curé des Breuleux dans le Jura bernois, dont la réputation était étendue fort loin à la ronde, ou à Mgr Jaccoud, qui, sous le titre prélatice et à la tête du Collège St-Michel, était resté paysan de Fiaugères. Tous trois avaient ce bon

¹ *Echos de St-Maurice*, juin-juillet 1943.

² *Fribourgeois*, 1. c.

sens terrien, cette rondeur d'allure qui n'eussent été de mise dans les salons, bien sûr, mais qui opéraient merveille à la campagne, et même à St-Michel, où l'on savait tout ce que cette robustesse contient de solidité et d'attachement.

On se tromperait d'ailleurs si l'on imaginait que de tels hommes, l'abbé Bochud en particulier, boudaient la vie de l'esprit. « Ceux qui rendaient visite à ce dernier, étaient étonnés de le trouver au courant du mouvement général des idées. Il connaissait toutes les nouveautés littéraires ayant une valeur sérieuse. Il était spécialisé dans les questions historiques et savait lui-même, si le besoin s'en faisait sentir, mettre sur pied un exposé ou une monographie très fouillée et d'un style alerte¹ ». C'est ainsi qu'il publia une *Histoire du Ruisseau de Neirivue*, une notice sur *L'Incendie de Neirivue de 1904*, une étude sur *Les Curés de Neirivue*, une autre sur *Les Chapelles de la Gruyère*. Ces deux derniers travaux parurent dans la *Semaine catholique* de Fribourg, qui publia souvent des articles de sa plume. M. Bochud adressa aussi au *Fribourgeois* de nombreux articles sur les sujets les plus divers. Mais l'une de ses œuvres les plus considérables est demeurée à l'état de manuscrit : c'était une *Chronique* de son temps, où il nota en les commentant les luttes religieuses et politiques qui agitèrent la Gruyère et divisèrent le canton de Fribourg vers la fin du XIX^e siècle, « C'est une mine inépuisable de renseignements sur une période mal connue et qui laissa longtemps d'amers souvenirs dans les cœurs¹. » Aussi son auteur appelait-il plaisamment cet ouvrage « sa *Chronique* scandalisante » ! « C'est pourquoi l'abbé Bochud, une fois la paix revenue, renonça à une publication qui avait parfois les allures d'une polémique et se borna à confier ses documents à ceux qui voudraient les utiliser avec le recul nécessaire. Ce faisant, il a montré son esprit de pondération et de charité¹. » Jusqu'au bout d'ailleurs il suivit les événements et quelques jours avant sa mort, il consignait encore des faits dans son journal tenu méthodiquement et qui ne comprend pas moins de 16 cahiers. « Homme, cultivé et esprit sainement indépendant, écrit M. Marmier², il jugeait avec un robuste bon sens les événements et les choses, sur lesquels il prenait et classait une multitude de notes et de documents. »

Néanmoins, « la vie intérieure et la spiritualité restaient sa grande préoccupation. Chaque jour il lisait une page de l'Écriture Sainte et un chapitre de morale. Souvent on le voyait traverser le village en récitant son chapelet. Il aimait beaucoup les enfants. Il les encourageait à l'étude du catéchisme et à l'assistance régulière à la messe. Il

¹ *Fribourgeois*, l. c.

² *Liberté*, l. c.

leur distribuait en maintes occasions de petits livres de prières. Il organisait pour eux des séances de projections où l'on voyait apparaître des vues instructives ou comiques. Sa charité, discrète et attentive, était toujours en éveil. C'était vraiment le père de ses paroissiens, un homme qui laisse à tous, en s'en allant, le souvenir d'une vie complète, heureuse, bénie de Dieu et telle que chacun la désirerait vivre¹. »

La vie n'avait pas été chiche avec lui. Vocation tardive, entrant au Collège à 19 ans, au Séminaire à 24, prêtre à 28, ce départ ne l'empêcha pas de dépasser 60 années de sacerdoce et 53 de pastorat au même poste. « Depuis plusieurs années, il se préparait à la mort avec une sérénité et un calme d'esprit impressionnants : il avait vu disparaître les uns après les autres tous ses confrères d'ordination. Lui-même ne fut malade que quelques semaines. C'est au matin du Jeudi-Saint, cette journée sacerdotale par excellence, qu'il a paru devant Dieu. Nous qui l'avons connu, nous n'oublierons jamais ce prêtre au cœur d'or, à l'esprit lucide et à la foi lumineuse. »

M. Bussard eût volontiers souscrit à cet éloge décerné par M. Marmier.

En dépit d'une matinée maussade, les funérailles de M. l'abbé Bochud, le lundi de Pâques, eurent un caractère imposant. A la suite de leur doyen, M. l'abbé Ménétrey, curé d'Albeuve, tous les prêtres de la Gruyère étaient venus accompagner à sa dernière demeure terrestre celui qui avait été si longtemps un guide et un témoin parmi eux. Il y avait aussi, parmi le très nombreux clergé, le R. P. Aloys, Gardien des Capucins de Bulle, M. l'abbé Marmier, ami du défunt, et M. le chanoine Grandjean, représentant l'Abbaye de St-Maurice. Les autorités civiles étaient également présentes, ainsi qu'une foule considérable.

M. Bochud repose maintenant au sud de son église, de cette église qu'il avait reconstruite avec tout son cœur et tout son sens pratique ; il est étendu au pied du calvaire, comme il l'avait désiré. Ses paroissiens y « viendront souvent déposer une prière et se rappeler aussi les consignes laissées par un prêtre pieux et cultivé qui leur a donné le meilleur de lui-même² ».

L. D. L.

¹ *Fribourgeois*, 1. c.

² *Liberté*, 11 avril 1944.